

## Miscellanea.

### Europa und Allgemeines.

In seiner akademischen Festrede zur Feier des 57. Geburtstages des deutschen Staates zeigt FRITZ KERN die Entwicklungsumrisse des Staates überhaupt. Von der Regierung in der Familie ging die Linie über die der Horde, dann über den Herrenstaat zum Wohlfahrtsstaat und zur modernen Demokratie. „Das neue Ideal eines nicht obrigkeitlichen, sondern genossenschaftlichen Wohlfahrtsstaates hat weder in seiner staatspolitischen Organisation, dem Stimmzettelsystem, noch in der kulturpolitischen Selbstbestimmung der Massen, noch in dem wirtschaftlichen Endprogramm der Sozialisierung, noch in der Außenpolitik reine Lösungen geschaffen. Der demokratische Staat muß von seinem Ideal erhebliche Abstriche dulden und kann nur durch Kompromise, wenigstens dem Anscheine nach, seine Geltung retten. Das Frankreich, das mit einer linken Kammermehrheit programmwidrig auswärtige Rechtspolitik macht, erklärt (kaum minder deutlich als etwa das faschistische Italien) den demokratischen Zeitgedanken für eine dahinwelkende Zeitscheinung.“ (SCHMOLLER'S Jahrb., LII, 3 [1928], 393—415.)

HANS PLISCHKE entwirft in kurzen Zügen ein wirkungsvolles Bild des Lebens und der Tätigkeit LAS CASAS. Darin weist er, direkt oder indirekt, auf alle wichtigen Veröffentlichungen über diesen eigenartigen Mann hin. Es wird gezeigt, daß die rastlosen Bemühungen LAS CASAS dem Widerstand der bentegierigen Abenteuermassen nur sehr unvollkommen gewachsen waren. „Wenngleich er als sichtbaren Erfolg seiner Lebensarbeit buchen konnte, daß Karl V. eine Reihe von Verordnungen herausgab, die im Jahre 1542 durch die ‚Neuen Gesetze‘ gekrönt wurden, und daß auch der Papst im

### Europe et Généralités.

Dans son discours académique à l'occasion du 57<sup>e</sup> anniversaire du Reich, M. FRITZ KERN décrit à grands traits l'évolution de l'Etat en général. En partant du gouvernement de la famille, la ligne ascendante suit celui de la tribu et celui de l'Etat autocrate, pour passer par l'Etat de bien public à la démocratie moderne. «L'idéal nouveau d'un Etat de bien public basé non pas sur l'autorité, mais sur l'association n'a fourni de solutions définitives ni dans son organisation politique générale, le système des bulletins de vote, ni dans le droit politico-culturel des masses, de disposer librement de soi-même, ni dans le programme économique final de la socialisation, ni enfin dans la politique extérieure. L'Etat démocratique devra se résigner à bien des rognures de son idéal et ne pourra sauver que par des compromis du moins les apparences de sa raison d'être. Le fait que la France poursuit une politique extérieure orientée à droite au moyen d'une majorité parlementaire de gauche — et cela contrairement à son programme — ce fait, comme du reste toute la politique de l'Italie faschiste, proclame hautement que la démocratie actuelle n'est qu'un phénomène en vogue qui se meurt.» (SCHMOLLER'S Jahrb., LII, 3 [1928], 393—415.)

M. HANS PLISCHKE brosse à grands traits un tableau saisissant de la vie et de l'œuvre de LAS CASAS. L'auteur y signale, directement ou indirectement, toutes les publications importantes qui s'occupent de cet homme à part. On y voit que les efforts incessants de LAS CASAS n'étaient que très imperfectement à la hauteur de l'opposition des aventuriers avides de butin. «Bien qu'il ait pu enregistrer comme succès palpable du travail de toute sa vie la publication par Charles V. d'une série d'ordonnances couronnées en 1542 par les «nouvelles lois» et l'attitude prise en 1537 par